

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Londres, Mardi 26 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Londres, Mardi 26 août 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Famille royale \(France\)](#), [Louis-Philippe 1er](#), [Mort](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Posture politique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet. □

Présentation

Date 1851-08-26

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3016, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Londres, Mardi 26 Août 1851

Une heure

Je trouve en rentrant votre lettre de Griberich. Merci de me l'avoir adressée directement ici. Je vous dirai pourquoi tenant à avoir vos lettres, comme vous dites avec un si, j'avais cru mieux faire en ne changeant rien. C'est trop long à écrire. Je reviens de l'office. Bien petite église bien pleine. Rien que des Français ; cinq ou six anglais seulement. Deux Princesses étrangères la Princesse Bayration et la Princesse Grascalovitch.

De mon bord Duchâtel, Dumon, Montebello, Vitet, Tryel, Montalivet, Jayr. Il ne manquait que Salvandy qui n'est pas venu, à dessein, dit-on ; en quoi il a eu tort ; Hébert qui est malade et Canin Gridaine.

Du bord régentiste, Rémusat, Lasteyrie et Ségur. Personne n'a entendu parler de Piscatory ; je ne sais ce qu'il devient. Beaucoup d'autres bons, venus exprès, d'Haubersaert, Ch de la Ferronays, Hippolyte de la Rochefoucauld, Bussion. Les vrais amis nombreux ; les flatteurs rares. Ce qui n'empêche pas les flatteurs d'être les favoris. Dans la tribune réservée, la Reine, la Duchesse d'Orléans, la Duchesse de Nemours, la Princesse de Joinville, le duc de Nemours, le Prince de Joinville, le comte de Paris, le Duc de Chartres, le comte d'Eu et le duc d'Alençon. Point de pompe ; le curé de la chapelle ; l'office des morts complet, grave et simple. L'auditoire recueilli très convenable. Assez de curieux autour, très convenables aussi.

J'irai demain à Claremont. Ce qu'on m'en dit ressemble fort à ce que j'en attends. Triste mélange d'impatience et d'impuissance. Grande ardeur à revenir ; grande terreur d'avoir un avis et de prendre un parti. Et en attendant on prend celui de se laisser faire par ceux qu'on croit le plus capables de nuire. Ils ont perdu le père par leur opposition ; ils perdront les fils par leurs services. J'y vais demain dans l'unique intention de dire mon avis sans y demander de réponse. Il y a, je crois une conduite à tenir, qui n'est pas prompte, mais qui doit être efficace. Reste à savoir si en France, on saura la tenir.

J'ai entrevu Jarnac en sortant de l'église. Il viendra me voir ce soir, et nous causerons. Il est toujours très bon et très décidé.

Ce que vous me dites de vous me déplaît beaucoup. J'y regarderai, j'espère le 29. Je compte partir, d'ici après-demain jeudi soir. Quand j'aurai fait ma visite à Claremont et donné une matinée à l'exposition, je serai quitte. Le très peu de personnes que j'ai vues me prouvent que les lettres de Gladstone ont fait ici beaucoup d'effet, et de mal. On vient de me les envoyer. Je ne veux écrire à Lord Aberdeen qu'après les avoir lues. Adieu. Adieu, Duchâtel et d'Haubersaert repartent ce soir. Dumon, demain soir. Montalivet avec moi, après-demain. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Londres, Mardi 26 août 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4019>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 26 août 1851

Heure Une heure

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination [?]

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Londres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

en la vôte de 14.

Constatin me conduit à
Coloques. il fait bien chez
adieu, adieu.

London, Mardi 26 Mars 1851 ²⁰¹⁶
très hum.

Je reviens en ouvrant votre
lettre de Sibirsk. J'aurais dû me l'avoir
adressée directement ici. Je vous disai
pourquoi, tenant à avoir vos lettres, comme
vous dit, avec un li, j'avais une misère
faite en ne changeant rien. C'est trop long
à écrire.

Je reviens de l'office. Bien petite
église bien pleine. Rien que des Français,
leing ou les Anglais seulement. Deux
Princesses étrangères, la Princesse Bagration
et la Princesse Braslavitch. De mon bord,
du châtelet, Durmon, Montchello, Vitas, Koyel,
Montchicht, Doyr. Il ne manquait que
Sabandry qui n'est pas venu, à dessein, dit-on,
en quoi il a eu tort, Rébert qui est malade,
et Levin Fridman. Du bord Régentide,
Kissurus, Lutyrie et Seyer. Personne ne
entendu parler de Piscatory; j'en suis ce
qu'il devient. Beaucoup d'autres bons, venus
express, d'ambassade Ch. de la Fardonay,
Hippolyte de la Roche Foucauld, Bessier.
Les vrais amis nombreux; les flateurs rares.

ce qui n'empêche pas les flatteries d'être les
favoris. Dans la tribune réservée, la reine,
la duchesse d'Orléans, la duchesse de Nemours,
la Princesse de Joinville, le duc de Nemours,
le Prince de Joinville, le comte de Paris, le duc
de Chartres, le comte d'Eu et le duc d'Alençon.
Point de pompe; le cercueil de la chapelle;
l'office des morts, complet, grave et simple.
L'auditoire recueilli, très convenable. Un
de curieux autour, très convenable aussi.

J'étais demain à Claremont. Le qu'on m'a
dit ressemble fort à ce que j'en attends. Triste
mélange d'impatience et d'impuissance.
Grands avis à recevoir; grande terreur
d'avoir son avis et de prendre un parti. Et
en attendant, on prend celui de se laisser
faire par ceux qu'on croit la plus capable
de nuire. Ils ont perdu le père par leur
opposition; ils perdent le fils, par leur
service. J'y vais demain dans l'unique
intention de dire mon avis sans y demander
de réponse. Il y a, je crois, une conduite
à tenir, qui n'est pas prompte, mais qui
doit être efficace. Reste à savoir si, en
France, on saura la tenir.

J'ai entrevu Darnas en sortant de l'Église.

Il viendra me voir ce soir, et nous dînerons.
Il est toujours très bon et très dévoué.

Ce que vous me dites de vous me déplaît
beaucoup. J'y regarderai, j'espère, le 29. De
compte paré, d'ici après demain jeudi, soit.
Lorsqu'il j'aurai fait ma visite à Claremont
le samedi une matinée à l'opposition, j'en
serai quitte.

Le très peu de personnes que j'ai vues
me prouvent que les lettres de Gladstone
ont fait ici beaucoup d'effet, et de mal. On
vient de me le dire. Je ne veux s'écrire à
lord Aberdeen qu'après la soirée d'ici.

Adrien, Adèle. Le général et d'habitation
repartent ce soir. Demain, demain soir. Meurtel
avec moi, après demain. Adrien